

17 octobre 2012

# LE HUFFINGTON POST

en association avec le Groupe **Le Monde**

**Olivier Steiner** Écrivain RECEVEZ LES INFOS DE OLIVIER STEINER  
FAN RSS 30 EMAIL J'aime 42

## José Lévy Soleil Levant

Publication: 17/10/2012 06:16

Réagir > **Étonnant** Stimulant Drôle Inquiétant Passionnant Insensé Important Étrange

Suivre > Art, Culture, Design, José Lévy Exposition, Art Contemporain, Exposition, José Lévy, Paris, Sortir, Actualités

**PARTAGEZ CET ARTICLE**

J'aime 3 personnes aiment ça. Soyez le premier de vos amis.

1 1 0 0

partager tweeter envoyer +1

Envoyer cet article

J'ai porté José Lévy avant de le connaître. Pendant des années j'ai trainé le même trench José Lévy, comme une double peau ou un étendard, je le portais chaque jour, à force il s'était tellement élimé qu'on aurait dit une sorte de pelisse, une peau de chagrin. A l'époque j'étais pas mal attiré par tout ce qui brillait dans Paris - il faut bien que jeunesse se passe - et José Lévy m'apparaissait comme une étoile, un comble du chic, un Deneuve au masculin, et comme disent les magazines de mode : "un chic savamment décalé, qui se joue des conventions".

C'était avant de comprendre que tout ce qui brille n'est pas de l'or - certes c'est facile à savoir mais encore faut-il le comprendre - c'était avant ma rencontre avec José, avant de m'être aperçu qu'il est surtout un chic type, un mec d'une "insoutenable légèreté", un poète dont le travail serait de "s'amuser très sérieusement". ([www.joselevy.fr](http://www.joselevy.fr))



José Lévy n'aimerait sûrement pas que j'écrive qu'il est un "touche-à-tout". C'est pourtant ce qui me vient en premier, même si l'expression n'est pas très jolie, "touche-à-tout" faisant penser à touche à rien. De plus, en France, on se méfie d'un certain éclectisme. [La France a beau être le pays de la déterritorialisation](#), on y a tendance à mépriser ceux qui bousculent les sacro-saintes frontières, ceux dont le parcours semble éclaté, décalé. José Lévy est parfois considéré comme trop designer pour être plasticien, trop scénographe pour être commissaire d'expo, trop venant de la mode pour être dans l'art contemporain, trop ceci, pas assez cela, insaisissable en somme. Car José est un nomade, un traducteur. Quand il fait le "nez" (créant une collection de bougies parfumées), quand il dessine les costumes de La Mouette (mise en scène d'Arthur Nauzyciel dans la Cour d'honneur du Palais des Papes - Avignon 2012), quand il réalise des porcelaines pour la Manufacture de Sèvres, des verres pour Saint Louis ; c'est moins d'errance que de cohérence dont il s'agit, l'unité venant du style, de cette "petite musique", du

désir et du regard qui sont uniques : Tout vrai regard est un désir...(Musset)



# José Lévy Soleil Levant

Olivier Steiner

Huffington Post. Publication: 17/10/2012 06:16

J'ai porté José Lévy avant de le connaître. Pendant des années j'ai traîné le même trench José Lévy, comme une double peau ou un étendard, je le portais chaque jour, à force il s'était tellement élimé qu'on aurait dit une sorte de pelisse, une peau de chagrin. A l'époque j'étais pas mal attiré par tout ce qui brillait dans Paris - il faut bien que jeunesse se passe - et José Lévy m'apparaissait comme une étoile, un comble du chic, un Deneuve au masculin, et comme disent les magazines de mode : «un chic savamment décalé, qui se joue des conventions».

C'était avant de comprendre que tout ce qui brille n'est pas de l'or - certes c'est facile à savoir mais encore faut-il le comprendre - c'était avant ma rencontre avec José, avant de m'être aperçu qu'il est surtout un chic type, un mec d'une «insoutenable légèreté», un poète dont le travail serait de «s'amuser très sérieusement». ([www.joselevy.fr](http://www.joselevy.fr))

José Lévy n'aimerait sûrement pas que j'écrive qu'il est un «touche-à-tout». C'est pourtant ce qui me vient en premier, même si l'expression n'est pas très jolie, «touche-à-tout» faisant penser à touche à rien. De plus, en France, on se méfie d'un certain éclectisme. La France a beau être le pays de la déterritorialisation, on y a tendance à mépriser ceux qui bousculent les sacro-saintes frontières, ceux dont le parcours semble éclaté, décalé. José Lévy est parfois considéré comme trop designer pour être plasticien, trop scénographe pour être commissaire d'expo, trop venant de la mode pour être dans l'art contemporain, trop ceci, pas assez cela, insaisissable en somme. Car José est un nomade, un traducteur. Quand il fait le «nez» (créant une collection de bougies parfumées), quand il dessine les costumes de La Mouette (mise en scène d'Arthur Nauzyciel dans la Cour d'honneur du Palais des Papes - Avignon 2012),

quand il réalise des porcelaines pour la Manufacture de Sèvres, des verres pour Saint Louis ; c'est moins d'errance que de cohérence dont il s'agit, l'unité venant du style, de cette «petite musique», du désir et du regard qui sont uniques : Tout vrai regard est un désir...(Musset)

L'histoire en question est une histoire de famille et de mémoire. Nous sommes à la fin des années 50, début 60. Anatole Bodnia, grand-père de José, voyageur et collectionneur né en Russie, ramène en France une des machines que les japonais utilisent pour fabriquer les tatamis. Il crée son entreprise, la nomme Judogi, et entreprend la fabrication made in France (en Beauce) de tatamis, kimonos et bokken. Très vite il perfectionne ses créations, à tel point que Judogi devient le fournisseur officiel des Jeux Olympiques. Le petit José grandit là, dans la success story familiale, évoluant entre les murs de la boutique principale du boulevard Beaumarchais, dans le «beau-bizarre» des kimonos, kodachi, armures de kendo ou autres paravents incrustés de nacre... Bien sûr, ma vision est une vision en coup d'éventail, j'ignore tout de l'enfance de José et je sais que l'enfance est une zone trop vaste pour être embrassée en quelques phrases ; mais je fais confiance au pouvoir évocateur et totémique des objets, nommer et s'approcher des objets qui ont fait l'univers de José Lévy, c'est un peu regarder José, en silence, invoquer l'enfant, l'essence.

Il y a quelques mois José Lévy est parti vivre et étudier à la Villa Kujoyama. Il en est revenu avec l'exposition qui se tient à la galerie NextLevel à Paris, expo justement intitulée Judogi. Composée comme un triptyque temporel, l'exposition touche à l'avant, au pendant et à l'après Japon de José. Un avant comme un départ, des souvenirs d'enfant, des voyages professionnels et des fantasmes ; un pendant

comme un choc amusé et assumé entre rêves et réalité, un après comme un down mémoriel, une tentative de traduction du vécu en formes et matières. Je ne vais pas commenter l'expo, faire la liste des objets, des textures et des dispositifs, ce n'est pas mon propos. Ce que j'aimerais c'est rendre compte avec des mots simples du parfum discret et singulier de cette expo. Parfum discret comme une Geiko de Kyoto, singulier comme un masque Nô. Le regard de José Lévy est un parfum, c'est un regard qui possède et construit un sillage, il conduit, enveloppe et entraîne. Mais attention, rien de spectaculaire dans le travail de José, aucune manipulation, aucune esbroufe, aucune facilité putassière. Dans cette expo José Lévy sculpte le temps, sur le métier il a remis son ouvrage, avec minutie, ce temps qui justement nous sculpte à son tour, le plus souvent à notre insu. Je déambulais dans l'expo, je m'attardais sur tel objet ou telle technique, j'écoutais les histoires, j'avais bien compris qu'il n'était question que de mémoire, de fidélité et de temps qui passe mais quelque chose me frappait, quelque chose que je n'arrivais pas à nommer. Puis, j'ai compris, je crois avoir compris, ce n'est pas une chose mais l'absence de cette chose qui m'a le plus frappé : chez José Lévy il n'y a aucune nostalgie. Et c'est peut-être ça l'élégance, savoir se retourner sur le passé sans nostalgie.

EXPOSITION JUDO GI  
DU 5 SEPTEMBRE AU 3 NOVEMBRE  
2012  
NextLevel Galerie  
8 rue Charlot 75003 Paris  
+33 1 44 54 90 88  
[contact@nextlevelgalerie.com](mailto:contact@nextlevelgalerie.com)  
[www.nextlevelgalerie.com](http://www.nextlevelgalerie.com)